

tortel
guillevic
réda
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
daive
laude
deguy
venaille
roche
pleynet
roubaud

couturier
yurkievich
lucot
racine
faraggi
bayser
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
tardieu
valet
sanguinetti
ray
bénézet
parant
duits
sept poètes

chopin
stétié
trozig
duncan
rossi
middleton
grandmont
munier
détienne
garelli
van hirtum
serreau
tal coat
sautreau
guyon
minière
lascault
velter
lycophon
tortel
cixous

celan
belletto
forrester
somlyo
ollier
goux
alphant
serres
themerson
pound
métail
hölderlin
naffah
seuphor
lacoue-
labarthe

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h05
atelier
de création
radiophonique

terrompue poésie ininterrompue

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

rouche
maguire
guglielmi
heidsieck
mathews
brault
faya
lapointe
perros
sarduy
mansour
roche
khaïr eddine
jouffroy
barthes
frénaud
pinget
waldrop
risset
dufréne
jabès
janvier
oster soussouev
quignard
frémon
roudaut
sacré
hinostroza
sarraute
caillois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chaillo
ristat
butor

deluy
bruckner
du bouchet
sollers
sojcher
juliet
trassard
gysin
la fontaine
suled
rouzier
macé
lucrèce
loreau
ben jelloun
camus
perec
laporte
remila
genette
esteban
de certeau
engelbach
chouraqui
verheggen
collin
bédard
beaudet
vargaftig
finas
tâche
baudry
norge
glissant
herlin
bory
cholodenko

gaignebet
guez ricord
boyer
duault
lewinter
guillevic
linhartova
buin
boulanger
aigui
louis-combet
adoum
estager
uribe
bailly
petit
reverdy
cliff
arrabal
henric
thibaudeau
palazuelo
alblach
blanchard
iommi
bélanger
collette
delvaille
brossard
torrigiani
jouve
lalonge
gette

michelena

prigent

robbe-grillet

milner

pavlovic

giroux

matic

rottenberg

stratos

baudelaire

poésie ininterrompue poésie inin

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

Dernière

charles
baudelaire

C H A R L E S
B A U D E L A I R E

lu par
andré du bouchet

entretien andré du bouchet . alain veinstein

la première attente, l'attente qui précipite le poème, est une exigence. une exigence qui se définit comme un essor dans la chute : celui du coeur qui s'arrache au monde familier, tandis que le sablier se vide. une exigence que vient démentir l'immobilité du fond, de ce sol que baudelaire ne quitte pas. mais quelle est cette exigence ? celle de transformer sa fatalité en infaillibilité - c'est-à-dire de transformer son avenir mortel en souvenir.

J'ETAIS MORT. étant mort, baudelaire ne peut plus mourir. en cherchant à inscrire cet avenir inconnu dans le cadre fixe d'une scène, où la même pièce s'est déjà assurément donnée, baudelaire manifeste son désir de transformer sa mort en pure représentation - d'être le spectateur de sa mort, d'assister à sa mort, donc de ne pas mourir. l'impatience avec laquelle il attend de voir le rideau se lever - afin de mourir, n'atteste en fait que le refus de mourir. le spectateur demeure toujours indemne, le spectateur ne meurt pas de la mort qu'il considère.

Or la scène est vide. il n'y a pas de spectacle, la vie n'est pas un spectacle, et ce vide nous donne la mesure réelle de baudelaire vivant et mort. la pleine mesure de baudelaire.

andré du bouchet
"baudelaire irrémédiable"
courrier du centre inter-
national d'études poétiques
n° 9 .

CXXV

LE RÊVE D'UN CURIEUX

A F. N.

CONNais-TU, comme moi, la douleur savoureuse,
Et de toi fais-tu dire : « Oh! l'homme singulier! »
— J'allais mourir. C'était dans mon âme amoureuse,
Désir mêlé d'horreur, un mal particulier;

Angoisse et vif espoir, sans humeur factieuse.
Plus allait se vidant le fatal sablier,
Plus ma torture était âpre et délicate;
Tout mon cœur s'arrachait au monde familier.

J'étais comme l'enfant avide du spectacle,
Haïssant le rideau comme on hait un obstacle...
Enfin la vérité froide se révéla :

J'étais mort sans surprise, et la terrible aurore
M'enveloppait. — Eh quoi! n'est-ce donc que cela?
La toile était levée et j'attendais encore.